

ANGLAIS
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
EPREUVE A OPTION : ECRIT

Clarisse Berthezène
Elizabeth Levy
Jean-Christian Vinel

Durée : 6 heures ; coefficient : 3

Le jury d'anglais de la série B/L a été partiellement renouvelé cette année. Stéphane Porion ayant rejoint le jury d'agrégation, c'est Clarisse Berthezène, Maître de conférences à Paris Diderot, qui l'a remplacé comme spécialiste de civilisation britannique. Ce changement s'est fait avec beaucoup de facilité. Nous les remercions tous deux et souhaitons bonne chance à Monsieur Porion dans ses nouvelles fonctions.

Présentation du sujet

Intitulé « Modernity and its Discontents », le sujet proposé aux candidats les invitait à réfléchir à l'histoire de la modernité, envisagée ici comme vision du monde et du cours de son histoire, comme réalité concrète mais aussi comme rhétorique et enfin comme enjeu du combat politique. De facture similaire aux sujets des années précédentes il proposait six documents (trois dans le domaine américain, trois dans le domaine britannique) couvrant une longue période de l'histoire de ces deux pays. Il fallait, avec le texte de Dipesh Chakrabarty (doc 5), revenir à John Stuart Mill tandis que l'article de John Aloysus Farrell sur le célèbre procès Scopes de 1925 se terminait par une référence aux élections américaines de 2008.

Si une première lecture devait permettre aux étudiants de déceler rapidement une opposition assez nette entre les textes critiques de la modernité (les documents 1, 2 et 5) et les documents présentant les arguments de ses thuriféraires (les documents 3, 4 et 6), il convenait de dépasser cette opposition pour réaliser la synthèse attendue. Toute la difficulté du sujet tenait en effet au va et vient qu'il fallait opérer entre la dimension intellectuelle et abstraite du sujet d'une part –les liens entre la modernité et la notion de progrès, avec l'historicisme dénoncé par Chakrabarty, ou encore sa compatibilité avec la pratique religieuse et la foi – et, d'autre part sa matérialisation dans la vie sociale et politique. La science, l'industrialisation, l'urbanisation, la démocratie à l'usine, les rapports de genre ou encore la consommation étaient suffisamment mentionnés dans les documents pour permettre aux candidats de donner de l'épaisseur historique à leur synthèse en s'appuyant sur leur connaissance du programme. Enfin, contrairement au sujet de l'an dernier, le sujet proposé cette année impliquait que les candidats nourrissent leur synthèse de comparaisons entre le cas britannique et américain.

Soucieux de répondre aux inquiétudes exprimées par certains préparateurs lors de la réunion de décembre quant à la longueur des dossiers, le jury s'est efforcé cet année de proposer un dossier plus court que les années précédentes. De fait, le sujet élaboré cette année comptait sept cent mots de moins que celui l'an dernier (4000 contre 4700). Par ailleurs, il avait été cette année décidé de donner un titre au dossier afin de guider les candidats dans leur lecture des documents et leur permettre d'orienter immédiatement leur réflexion dans la bonne direction, *they could hit the ground running* dirait-on en anglais.

Le premier document était un texte de G. M. Trevelyan extrait de *English Social History: A Survey of Six Centuries: Chaucer to Queen Victoria* (1942). Publié pendant la Seconde guerre mondiale, cet ouvrage avait pour objectif de présenter une vision optimiste de l'histoire de l'Angleterre. Il était important de bien montrer la vision romantique et nostalgique d'un passé présenté comme un âge d'or, pendant lequel les Anglais vivaient harmonieusement sous la tutelle de l'aristocratie foncière. Le projet de Trevelyan était en effet de poursuivre l'histoire de l'Angleterre entamée par son ancêtre T. B. Macaulay et de proposer un récit national capable de rassembler les Anglais autour d'une idée de l'Angleterre éternelle, ancrée depuis toujours dans des traditions immémoriales que rien ne pourrait détruire. En réponse au suffrage universel, une histoire populaire, accessible à tous et créant un sentiment d'appartenance à la nation semblait de mise. Trevelyan présente l'histoire comme un processus continu de progrès sans heurts. C'est ce que les termes « advance of democracy » (l. 2), « penetration of village life » (l. 3) « process » (l. 5) expriment.

Dans cet extrait, il était important de montrer la nostalgie d'une Angleterre rurale idéalisée. Ce passé rural est présenté comme le véritable ciment de la nation. Le gentleman-expert auquel Trevelyan fait référence, fondant sa fortune sur l'exploitation foncière comme sur l'investissement industriel (l. 14) existait en réalité déjà depuis le début du 19^e siècle. La nostalgie d'une aristocratie féodale fait écho à l'intérêt marqué pour la vie au Moyen-Age et une vision du manoir médiéval comme étant propice à l'épanouissement d'une communauté soudée et solidaire. A partir de 1911, la Grande-Bretagne est un des pays les plus urbains du monde et la campagne occupe une place de choix dans l'imaginaire national. Cette histoire *sociale* de l'Angleterre, qui est une apologie de la société britannique, devient rapidement un hymne à l'aristocratie et la *gentry* et à l'Eglise d'Angleterre. C'est un ouvrage qui a façonné l'image du passé pour de nombreux contemporains de Trevelyan et pour les générations à venir.

Le deuxième document était extrait de l'ouvrage *I'll Take My Stand : The South and the Agrarian Tradition*. Dans ce texte publié quelques mois après le krach boursier de 1929 et le début de la Grande crise, douze écrivains, poètes et essayistes du Sud des États-Unis critiquaient la modernité en confrontant l'urbanisation et l'industrialisation du pays à la culture traditionnelle et agrarienne du Sud pour laquelle ils prenaient ouvertement partie.

S'il n'était pas nécessaire de pouvoir nommer les douze auteurs du texte, il était en revanche préférable de comprendre qu'il s'agissait d'un travail collectif et

non d'un texte rédigé par une personne dont le nom aurait été « Twelve Southerners ». S'appuyant sur des oppositions binaires et faisant souvent appel au champ lexical de l'illusion et du double (« *the illusion* », l. 27, « *its twin* », l. 40, « *a false economy of life* », l. 43...) les auteurs y dressaient le portrait de deux types de sociétés radicalement différents : d'une part, une société industrielle prônant l'avènement de la science et ayant en réalité pour effet de dénaturer le travail du travailleur, et, d'autre part, une société agrarienne typique du Sud du pays et au sein de laquelle le cultivateur pouvait garder sa vocation. Les auteurs donnaient à comprendre que la modernité était multiforme et que les enjeux dépassaient la question de la production elle-même car cette dernière s'inscrivait en réalité dans un système : le choix d'une société industrielle serait aussi celui d'une société au sein de laquelle l'homme perdrait ses repères et ses valeurs, aussi bien religieuses que culturelles. Plus encore, la société industrielle aurait pour conséquence de profondément dénaturer l'homme en le rendant aveugle à sa propre nature et sourd à ses propres désirs par le biais des pièges tendus par la science et la publicité. Les auteurs du texte mettaient en évidence que cette opposition n'était pas tenable car le Sud n'avait pas de destin politique indépendant de celui du reste du pays : si un seul système devait triompher, c'était bien le système agrarien du Sud, garant de la stabilité et bénéfique à l'homme, qui devait être promu et auquel il convenait de retourner.

Les bonnes copies ne se sont pas contentées de relever l'opposition entre deux sociétés présentée par le texte mais ont souligné qu'il pouvait ici s'agir d'une peinture idéalisée qui faisait abstraction de la question du traitement des Noirs américains. La mention de la victoire des principes de l'Union (« *victorious principle of the Union* ») était une allusion à la Guerre de Sécession qu'il était bon d'explicitier. L'économie du Sud défendue par les auteurs du texte avait reposé pendant des années sur des pratiques esclavagistes et les lois Jim Crow, entérinées par la doctrine « *separate but equal* » de l'arrêt de la Cour suprême *Plessy v. Ferguson* de 1896, permettaient encore dans les années 1930 aux anciens États fédérés de pratiquer un système de ségrégation raciale qui cantonnait la population Noire américaine à une position subalterne. Il était fondamental d'évoquer l'absence caractérisée de cette question dans le texte pour en faire une analyse fine.

Enfin, on pouvait également souligner que le Sud a encore un statut particulier aux États-Unis de nos jours : les États du sud, qui sont toujours parmi les plus conservateurs et les plus pieux du pays (« *red states* » et « *Bible belt* »), sont encore perçus par certains comme des terres « authentiques » et « traditionnelles », garantes de valeurs perdues par l'Amérique progressiste et parfois considérée comme dépravée des grandes villes. Les débats quant à la nature de ces valeurs et à leurs validité, notamment centrés autour de la question de la présence du Drapeau de la Confédération sur certains bâtiments officiels, sont également encore fréquents.

Publié trente ans après le texte des *Twelve Southerners* et à l'aube du tourbillon social de la décennie 1960-1970, le troisième document du dossier émanait de l'ouvrage *Industrialism and Industrial Man* de l'universitaire américain spécialiste en relation industrielles, Clark Kerr. Ce texte, qui mentionnait un fermier indépendant (« *independant farmer organizing most aspects of his own life* »), pouvait être considéré

comme le pendant du manifeste des auteurs du Sud en présentant une vision plus nuancée des caractéristiques de l'industrialisation et de la modernité. A l'instar des *Twelve Southerners*, Kerr replaçait l'industrialisation dans un système, comme le mettait en évidence la place centrale accordée à la notion de « *consensus* » (l.8), présentée comme la première étape essentielle au progrès économique. Selon cette logique, tout comme les *Twelve Southerners*, Kerr établissait des relations de causes à effets entre les évolutions économiques d'une nation et son évolution politique, sociale et culturelle. La réflexion de Kerr semblait en revanche plus large que celle des *Twelve Southerners* et ne pas uniquement s'appliquer aux États-Unis. En effet, elle s'articulait autour de la notion plus abstraite de « société industrielle » (l. 1, 6, 13...), qui semblait sous-entendre qu'il existerait une logique propre à l'industrialisation ne dépendant pas du pays au sein duquel elle se produisait et ne laissant que peu de places aux spécificités régionales.

L'industrialisation telle qu'elle est évoquée par Kerr n'est pas exempte de paradoxes, en particulier si on s'interroge sur le degré de liberté qu'elle offre à chacun. En effet, Kerr souligne que l'industrialisation a pour conséquences la perte de certains des repères du travailleur, ainsi qu'une perte d'autonomie et d'indépendance de ce dernier. Toutefois, il souligne également que l'industrialisation conduit à une « nouvelle vie de bohème » (« *new Bohemianism* »), qui s'apparente à une montée des libertés individuelles et de l'individualisme. Il est possible que cette nouvelle bohème permette d'expliquer l'absence de révolte ouvrière face aux transformations de la société industrielle. Les bonnes copies ont rattaché à bon escient la vision de Kerr de certains textes de Karl Marx, soulignant qu'ils s'accordaient tous les deux sur le fait que les transformations économiques provoquaient en réalité des révolutions dans tous les autres domaines de l'existence, mais ont aussi souligné que l'idée d'une « dictature du prolétariat » n'était pas évoquée.

L'organisation de la société industrielle telle qu'elle était présentée par Kerr était également intéressante. Les allusions au « *Brave New World* » d'Aldous Huxley, ainsi que la mention du « *Big Brother* » du roman d'anticipation *1984* de George Orwell (qui connaît d'ailleurs des pics de ventes aux États-Unis depuis janvier 2016) étaient destinées à affirmer qu'une société industrialisée n'a en général pas besoin de s'accompagner d'un état policier. En revanche, cette nouvelle société change le système de valeurs qui lui sert de socle et voue un culte à la modernité elle-même, ce qui conduit à l'apparition d'une hiérarchie sociale et d'une élite.

Le quatrième document est un discours de Barbara Castle à la Chambre des communes en 1970. Barbara Castle avait été élue députée travailliste en 1945. C'est elle qui poussa l'*Equal Pay Act* en 1970, qui instaura à compétences égales, l'égalité de rémunération entre hommes et femmes au Royaume-Uni. Ce combat pour l'égalité de rémunérations a une histoire longue au sein du parti travailliste comme du parti conservateur. En 1941, une enquête du Ministère du Travail avait chiffré à 50 shillings par semaine la différence moyenne entre le salaire d'un homme et d'une femme. Si le travail non rémunéré que les femmes accomplissaient devint un souci public pendant la guerre, le gouvernement de Winston Churchill s'opposait à toute tentative en faveur de l'égalité des sexes. Castle fait référence à la députée

conservatrice, Thelma Cazalet-Keir, qui défendit un amendement sur l'égalité de rémunération pour les enseignantes. En mars 1944, l'amendement au projet de loi sur l'éducation fut voté à une voix, mais Churchill fit de cet amendement l'objet d'un vote de confiance à son gouvernement et fit enlever l'amendement. La modernité telle qu'elle fut conçue par les travaillistes ou les conservateurs n'incluait pas les femmes et la loi votée en 1970, même si elle n'est pas toujours appliquée encore aujourd'hui, fut une victoire considérable.

Le cinquième document est un extrait de *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference* (2000) de Dipesh Chakrabarty. Chakrabarty a beaucoup contribué aux études subalternes. Son ouvrage est une critique multiforme du récit historique et de ses présupposés européocentriques de la modernité. En dénonçant la modernisation à l'euro-péenne comme point de passage obligé de l'histoire des pays anciennement colonisés, il met en cause le paradigme de la modernité issu des Lumières et le récit européocentrique de la transition de l'Ancien Régime au capitalisme industriel, à la création d'une classe moyenne urbaine, la démocratie et l'Etat-nation en étant l'aboutissement ultime. C'est cette progression acceptée comme référence dans le monde entier qu'il s'agit de remettre en cause. Montrer que l'histoire des pays non-européens a été écrite à l'aune de ce modèle de référence, qu'ils ont été perçus comme se trouvant « dans l'antichambre imaginaire de l'histoire » met en cause le modèle de modernité européenne qui a vocation à être universel. C'est pourquoi il faut « provincialiser l'Europe ». « Provincialiser l'Europe », c'est accepter de questionner une histoire téléologique du progrès, qui, au nom de principes égalitaires et universels abstraits hérités des Lumières, a servi de justification à l'expansion coloniale de l'Europe. Les historiens des *Subaltern Studies* rejoignent ainsi la critique de l'historicisme, inspirée par Nietzsche et Freud et surtout par l'Ecole de Francfort. Ils dénoncent la compromission de la discipline historique avec la prétention universalisante de la modernité occidentale et accusent celle-ci de nier le fait qu'elle est, comme toute histoire, une construction locale et datée, fruit d'expériences particulières, et non d'idées intemporelles et universelles.

Enfin, le sixième document du corpus était un extrait d'un article de l'historien John Aloysius Farrell, « Scopes and Evolution Lost the Trial, But Modernity Won », publié dans *US News* en avril 2009, soit quelques mois après le début du premier mandat de Barack Obama, le premier président Noir des États-Unis, et ainsi d'une période perçue comme d'ouverture et de triomphe des idées progressistes en politique américaine.

Dans cet article, Farrell revenait sur le Procès Scopes ou Procès du singe (*Monkey Trial*) de 1925, qui fut le premier à faire l'objet d'une couverture médiatique nationale par le biais de la retransmission radiophonique. Ce procès s'était déroulé à Dayton dans le Tennessee et avait opposé les fondamentalistes chrétiens aux progressistes et défenseurs de la théorie de l'évolution de Charles Darwin. Sa charge symbolique était donc très forte car ce procès était bien l'occasion de la confrontation de deux visions du monde diamétralement opposées. En outre, ce texte faisait écho aux documents 2 et 3, dans la mesure où il accordait une place centrale à la science des sociétés modernes et à son incompatibilité avec les croyances religieuses de terres

plus traditionnelles. Il mettait notamment en évidence les changements culturels et idéologiques profonds qui avaient marqué les États-Unis au cours des années précédant la publication du document 2 et était ainsi utile pour remettre ce manifeste en contexte. En effet, le développement des « boîtes de jazz, des jupes courtes et des bars clandestins » et les théories de Darwin, de Freud ou de Nietzsche, qui avait en outre affirmé dans le *Gai savoir* que « Dieu [était]mort », illustraient de manière concrète les propos des *Twelve Southerners* et faisaient partie intégrante de la forme d'américanisme qu'ils dénonçaient, car selon eux profondément éloignée des valeurs traditionnelles, religieuses et culturelles du Sud.

De bonnes copies ont su donner des précisions sur les personnes mentionnées dans le texte. John Thomas Scopes était un professeur de l'école publique de Dayton qui avait enseigné la théorie de l'évolution et ce malgré une loi de l'État du Tennessee interdisant aux enseignants de nier l'histoire de la création divine du monde telle qu'elle est racontée dans la Bible. L'homme politique et procureur William Jennings Bryan, fervent presbytérien, représentait l'État du Tennessee et les intérêts des fondamentalistes chrétiens. Clarence Darow avait lui été recruté par l'*American Civil Liberties Union* (ACLU) pour représenter les intérêts progressistes. Ce procès s'est soldé par la victoire des créationnistes, Scopes ayant été reconnu coupable d'avoir violé la loi et condamné à payer une amende. Toutefois, les partisans de l'évolution semblent avoir à l'époque gagné la bataille médiatique, car l'image du camp créationniste est sortie très abimée de la confrontation, Bryan ayant remis en question la vérité de la Bible en admettant au cours du procès qu'il était possible que la création ait pu durer plusieurs millions d'année.

De nombreuses copies ont relevé, à juste titre, l'avant dernière phrase du texte dans laquelle Farrell affirmait : « *But modernity triumphed* ». Toutefois, il fallait éviter d'avoir recours au même procédé stylistique en personnalisant la modernité tout au long du devoir, car cette approche encourageait les analyses manichéennes et/ou simplistes. Il était également bon de nuancer ce propos et de souligner que le débat qui oppose partisans du créationnisme et de l'évolution est encore loin d'être résolu aux États-Unis : comme le relevait Farrell lui-même, des candidats à la présidence du pays affirmaient encore en 2009 qu'ils ne croyaient pas à la théorie de l'évolution. En outre, des procès plus récents remettent en cause la légitimité des États à apposer des messages de prévention (« *evolution disclaimers* ») sur les livres de biologie utilisés dans les écoles publiques et sur lesquels on peut lire que « l'évolution n'est pas un fait avéré, mais une théorie » (« *Evolution is a theory, not a fact.* »). En mars 2017, 24% des Américains déclaraient également qu'ils lisaient et comprenaient la Bible de manière littérale. Si ce pourcentage, publié par *Gallup*, est le plus bas que le pays ait connu en quarante ans, il est néanmoins bien plus élevé que dans la plupart des autres pays industrialisés.

Enfin, ce texte était aussi l'occasion de relever la transformation des discours idéologiques et le rôle changeant et contradictoire de la science dans les débats sociétaux récents. En effet, des arguments présentés comme scientifiques sont désormais fréquemment utilisés dans le but de défendre des idées souvent jugées rétrogrades et contraires à l'esprit scientifique même. Le « dessein intelligent » (« *intelligent design* ») utilisé pour réconcilier les partisans du créationnisme et de l'évolution est symptomatique de cette démarche, puisque ce courant insiste sur le

fait que la théorie de l'évolution prend tout son sens si on admet qu'elle n'est pas le résultat d'une sélection naturelle arbitraire mais bien celui d'une cause intelligente. De nombreux scientifiques et commentateurs y voient en réalité une forme déguisée d'une cause divine et ainsi du créationnisme. De la même manière, certains climato-sceptiques s'appuient sur des arguments d'apparence scientifiques pour remettre en cause l'existence du réchauffement climatique ou la nécessité d'agir contre ce dernier et ce alors le scepticisme s'explique souvent avant tout par des considérations religieuses.

Eléments statistiques

Cette année, 287 candidats (sur 313 inscrits) ont composé une copie d'option anglais lors des épreuves écrites du concours. La moyenne de ces copies est de 8,81/20, soit une moyenne très légèrement supérieure à celle obtenue par les candidat(e)s du concours 2016 : 8,74/20. La part des copies obtenant 10/20 ou plus est quant à elle passée de 39,6% (134/338) à 43,2 % (124 sur 287). En haut de l'échelle en revanche on note une certaine progression, la part des copies obtenant 14/20 étant passée de 11,8% (40/338) à 15,3 % (44 sur 287). L'écart type était cette année de 4,05 en hausse de 0,14 pt.

Ces résultats appellent plusieurs commentaires. De très nombreux candidats semblent cette année avoir éprouvé des difficultés à conceptualiser leur devoir, mais ces difficultés ne semblent pas avoir eu de répercussions sur la langue ou peut-être des répercussions positives, les candidats ayant peut-être consacré plus d'attention à la correction grammaticale. Dans l'ensemble, les membres du jury ont noté une légère hausse du niveau d'anglais dans de nombreux devoirs. Par ailleurs, comme l'an dernier, ces résultats -meilleurs que par le passé- s'expliquent par la baisse relative du nombre de copies se limitant à une simple introduction. Les membres du jury se félicitent d'avoir été entendus sur ce point et souhaitent à nouveau dire combien il est important de « jouer le jeu », si l'on peut dire, et donc de composer une copie aussi complète que possible.

Cette année encore, de nombreuses copies étaient servies par de bonnes qualités rhétoriques. En introduction, on a souvent retrouvé la présentation des documents, la problématique (même maladroite) et l'annonce de plan attendues. Dans nombre de synthèses ces qualités rhétoriques étaient également visibles dans une conclusion formelle et substantielle. Les membres du jury encouragent donc les candidat(e)s à poursuivre en ce sens. Lorsqu'elles s'appuient sur une langue exempte de fautes importantes et récurrentes, ces copies parviennent, grâce à ces qualités, à se hisser au niveau de la moyenne bien que l'analyse qu'elles proposent reste imparfaite. Cette année, seules les phrases d'accroche ont souvent semblé insuffisantes, sans doute parce que bien des candidats semblent avoir peiné à prendre toute la mesure du sujet.

Enfin, comme nous le remarquons l'an dernier dans un grand nombre de copies, le recours aux notions et concepts de sciences sociales constitue une valeur ajoutée, tant dans la problématisation d'une partie ou sous-partie que dans la rédaction. Nous le rappelons tout en nous félicitant d'avoir pu noter un recul certain

du travers dans lequel tombent certains candidats, c'est à dire la pratique du « *name dropping* » et de la citation gratuite à propos de laquelle nous les avons alertés l'an dernier. Que cette évolution soit une conséquence du sujet de cette année ou non, nous encourageons les candidats à garder à l'esprit que l'exercice attendu d'eux consiste avant tout à proposer une analyse convaincante de plusieurs documents en les mettant en relation.

Remarques méthodologiques.

S'il est un reproche que les membres du jury ont fait à de nombreux candidats, c'est sans doute d'avoir personnifié la modernité pour en faire un acteur autonome doté d'une volonté et d'une capacité d'action. Certes, le document n°6 se terminait par un constat « *Modernity won* », mais on attendait malgré tout des candidats qu'ils fasse preuve de davantage de recul et procèdent à une mise en contexte des débats portant sur la modernité autant que les évolutions sociales et économiques qu'elle recèle.

Corollaire de ce problème, le manque de contextualisation des documents fut bien plus flagrant cette année que dans les sessions précédentes. Dans nombre de copies évaluées en deça de 14/20, ce travail pourtant essentiel à l'exercice de synthèse était trop limité pour que la copie ne se résume pas une réflexion limitée à une histoire des idées désincarnée. Il est notamment regrettable que tant de candidats ne mentionnent pas la question de la ségrégation dans l'étude du document 1 ou ne mobilisent aucune connaissance sur l'histoire du suffrage dans le document 4.

Éléments linguistiques/ Correction de la langue

En dépit des progrès notés plus haut, le jury regrette que dans de trop nombreuses copies la qualité de l'anglais n'atteigne pas le seuil des attentes légitimes correspondant à un concours de ce niveau. C'est notamment le cas des 122 copies évaluées entre 5 et 9/20. Pour ces candidats, un travail régulier s'impose tout au long de l'année, travail qui nous semble d'autant plus important que les problèmes signalés dans les rapports année après année sont faciles à résoudre.

Nous rappelons donc aux candidat(e)s de veiller à éviter :

- ❖ *Modernity, progress, religion, nostalgia, historicism, industrialism*: nombreuses étaient les occasions cette année de mettre en valeur la maîtrise de l'article défini et de l'article zéro. Notons également les erreurs suivantes : *an American newspapers**, *the society**, *Trump administration**, *the modernity**, *the nature**, *the capitalism**, *an eyes**, *the Canada**, *the Brexit**. Hélas, le mauvais emploi en reste un problème

récurrent, déjà signalé dans le rapport de l'année dernière et les précédents.

- ❖ La confusion entre *there* et *their* ; entre *has* et *as*, entre *its* et *it's*, *where* et *where*, entre *as* et *like*, entre *few*, *a few*, *little*, *a little*, entre *what*, *that*, et *which*, entre *who*, *whom*, et *that*.
- ❖ De très nombreuses fautes parfaitement inacceptables dans l'utilisation du cas possessif.
- ❖ Des erreurs dans l'emploi du pluriel : *the poors, *the destitutes...
- ❖ L'emploi trop souvent fautif de *despite*, *whereas* et *although*
- ❖ Les confusions liées à l'emploi de *Such* et *such as*.
- ❖ Les oublis trop fréquents de majuscules pour les adjectifs de nationalité : *american, *british.
- ❖ De nombreuses erreurs dans l'emploi des prépositions : on dit *to remind of*, *participate in*, *conceive of*, *differentiate between*, *distinguish between*.
- ❖ Les fautes de verbes irréguliers, pourtant déjà signalées dans les rapports précédents et faciles à éradiquer.
- ❖ De nombreuses erreurs dans l'utilisation du singulier et du pluriel, y compris dans l'utilisation des adjectifs.
- ❖ Le mauvais emploi des comparatifs et superlatifs.
- ❖ Des tournures à proscrire souvent signalées dans les rapports, telles que *it exists... ; *As Kerr remarks it...
- ❖ Les fautes de construction à la forme passive, comme *areas can be combine.
- ❖ Des fautes d'accord : *several writers strongly condemns, *the authors seems.
- ❖ Des erreurs liées à la place des adverbes: it shows also*, to partly have*
- ❖ Des problèmes de construction à l'occasion de l'utilisation des modaux : *it might represents, *it can leads, *I will to show.
- ❖ La construction incorrecte des verbes au present perfect : *it hasn't reach, *it has completely change, *it has began
- ❖ Construction des passifs : *it is now to be understand, *it was know.
- ❖ Les problèmes de construction avec le verbe "remind": *it reminds us also, *it reminds us the limit.
- ❖ Les problèmes de construction de questions : *So what do we bring the modernity ?
- ❖ *The US are au lieu de the US is
- ❖ Les signes de ponctuation (points, virgules...) se trouvant immédiatement en début de ligne sans être précédés par un mot.

Dans le domaine lexical, nous avons repéré un nombre trop élevé de confusions, emplois impropres, et de néologismes malencontreux

- ❖ Utilisation et écriture des nombres: *the twenty oneth, *the nineteen century
- ❖ Orthographe de to lose et losing et confusion entre lost et the loss
- ❖ *1950's
- ❖ Confusion scientific/scientists
- ❖ *Importations and *exportations au lieu de imports et exports
- ❖ Concurrence au lieu de competition
- ❖ *An extract of au lieu de an extract from
- ❖ Orthographe de privilege, souvent écrit *priviledge
- ❖ Utilisation abusive et impropre de « to evoke » : *he evokes the conflict
- ❖ Secession war au lieu de Civil War
- ❖ Orthographe de useful, souvent écrit *usefull
- ❖ *To precise et *to deplore n'existent pas
- ❖ Another écrit an other
- ❖ Wich au lieu de which
- ❖ *To product au lieu de to produce
- ❖ *Exemple au lieu de example
- ❖ Orthographe de really souvent écrit *realy
- ❖ *To take part to au lieu de to take part in
- ❖ *Wether au lieu de whether
- ❖ *Whithout au lieu de without
- ❖ *Independance au lieu de independence
- ❖ Confusion entre *economic* et *economical*
- ❖ Confusion entre *extend* et *extent*.
- ❖ Confusion entre *mean* et *means*, *after* et *later*, *overt* et *open*, *speech* et *discourse*, *politics* et *policy*, *answer* et *response*
- ❖ Confusion entre *to fund* et *to find*
- ❖ Utilisation des termes "global" et "globally" pour dire "en général" et "globalement"
- ❖ En général le vocabulaire de l'argumentation n'est pas maîtrisé : argue, contend, assert, make a case, deny sont trop rares dans les copies.
- ❖ Des barbarismes: *theoric au lieu de *theoretical*, *critic au lieu de *critical*, *motioed au lieu de *motivated*, *definated au lieu de *defined*...